

## L'édition d'un texte historique en évolution : la *Chronique* d'Ernoul et de Bernard le Trésorier

Le texte connu depuis le XI<sup>e</sup> siècle sous le nom de *Chronique* d'Ernoul et de Bernard le Trésorier est l'une des sources les plus importantes pour la connaissance de l'histoire de l'Orient latin entre les années 1180 et 1230. Très utilisée par les historiens médiévistes, elle a été négligée par les littéraires et les philologues, alors même que des questions philologiques non résolues ont largement conditionné son utilisation.

Cet article entend intégrer le résultat de l'étude des rapports entre les manuscrits de la *Chronique d'Ernoul*<sup>1</sup> et discuter les problèmes philologiques posés par l'établissement et la présentation du texte critique de cette œuvre dans la nouvelle édition que je prépare en collaboration avec Peter Edbury<sup>2</sup>. L'édition sera publiée en deux tomes, le premier consacré au texte indépendant de la *Chronique*, le deuxième à la rédaction de Colbert-Fontainebleau de la continuation de Guillaume de Tyr (cf. § 1) et à la continuation d'Acre (1232-1277). La tradition manuscrite et l'édition de la *Chronique* dans sa forme indépendante soulèvent des questions spécifiques, qui feront l'objet de cet article.

<sup>1</sup> Edbury (2010) et Gaggero (2012). Les titres utilisés par la critique pour indiquer les textes dont je parlerai sont parfois source de confusion. Dans cet article, j'appelle *Chronique* le texte transmis en forme indépendante dont je prépare l'édition ; *Eracles* n'est utilisé que pour la compilation formée par la traduction française de Guillaume de Tyr et au moins une de ses continuations : la première est toujours celle tirée de la *Chronique*, à laquelle je me réfère avec le titre de *Continuation*, qui peut être suivie par la *Continuation Rothelin*, d'origine française, ou par la *Continuation d'Acre*.

<sup>2</sup> Mes recherches sur la tradition manuscrite de la *Chronique*, ainsi que l'édition de ce texte et celle de la continuation dite d'Acre de l'*Eracles*, s'inscrivent dans le projet de recherche *The Old French William of Tyre and its Continuations*, dirigé par P. Edbury (Université de Cardiff), et financé par l'*Arts and Humanities Research Council* (AHRC) pour les années 2009 – 2012. À cette recherche est aussi liée la thèse de Philip Handyside, *The Old French Translation of William of Tyre*, soutenue à Cardiff en 2012, qui a approfondi l'étude de la tradition manuscrite de la traduction française de Guillaume de Tyr. Dans cet article, l'utilisation des pronoms je et nous permet de différencier ce qui revient à l'élaboration commune aux deux éditeurs, et ce qui représente mon apport personnel. J'assume en revanche toute la responsabilité pour les parties de l'exposition qui pourraient – il est d'ailleurs souhaitable – susciter une discussion.

## 1. État de la recherche : la tradition manuscrite

La *Chronique* est transmise en tant que texte indépendant par huit manuscrits copiés en France entre le début du XIII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Le groupe *I* de mon stemma<sup>4</sup> est formé des manuscrits se terminant en 1227 (*F16 F17*) et 1229 (*F18 F19 F20*), qui mentionnent, dans la description des événements de 1187, Ernoul, écuyer de Balian d'Ibelin, comme responsable de la rédaction du texte<sup>5</sup>. Le groupe *II* est formé par les manuscrits se terminant en 1232 (*F24 F25 F26*) ; le nom d'Ernoul n'apparaît pas, et le passage correspondant à celui de *I* présente une leçon différente<sup>6</sup>. *F25 F26 (Ib)*, très proches, présentent un colophon qui mentionne Bernard, trésorier de l'abbaye de Corbie<sup>7</sup>, ainsi qu'un résumé initial des événements des années 1101–1162 ; celui-ci est transmis à la fin de la *Chronique* et en tant que texte indépendant par *F18 F19 (Ib)*<sup>8</sup>.

Le texte se terminant en 1232 apparaît en tant que *Continuation* de Guillaume de Tyr dans l'*Eracles*, compilation transmise par 46 manuscrits copiés en France, Italie et au Proche Orient entre les XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Tout en présentant beaucoup de variantes isolées, le texte du manuscrit *F24* de la *Chronique* représenterait, d'après nos études, le trait d'union entre la tradition indépendante et celle de la *Continuation*, qui descendrait du même modèle. Le rédacteur de la *Continuation* a omis toute la partie de la *Chronique* relatant les événements précédant l'année 1184, qui sont déjà racontés dans le texte de Guillaume de Tyr, ainsi qu'une description détaillée de la ville de Jérusalem<sup>9</sup> ; il a pourtant conservé une série de passages qui complètent le récit de Guillaume. Deux passages ont été interpolés dans la partie post-1184 de la *Chronique*, et se lisent dans tous les manuscrits de la *Continuation*<sup>10</sup>. Trois passages

<sup>3</sup> La *recensio* à la base de notre édition est constituée par la liste de manuscrits publiée par Folda (1973). Les manuscrits sont siglés, dans l'édition et dans les études qui y sont associées, par *F* et le numéro correspondant dans cette liste, à laquelle je renvoie ; nous n'avons pas pris en compte les copies modernes de manuscrits connus, et, au moins pour l'instant, les fragments.

<sup>4</sup> Cf. Annexe 1.

<sup>5</sup> « Dont [Balian] fist descendre .i. sien varlet, qui avoit a non Ernous: ce fu cil qui cest conte fist metre en escript. Celui Ernoul envioia Balyan de Belin dedens le castel » ; je cite le texte de *F18*, cf. Mas Latrie (1871, 149).

<sup>6</sup> Le segment textuel : « qui avoit a non... de Belin » est substitué par « et (si *F50*) l'envoia » dans *F24 F38 F50*, et « por savoir qe ce fust ne se il poroit trover » dans *Ib*. Cf. l'apparat de Mas Latrie *ibid.*

<sup>7</sup> *F25*, f. 128rb, *F26*, f. 128ra : « Ceste conte de la terre d'Outremer fist faire li tresoriers Bernars de saint Pierre de Corbie, en la Carnacion. Millesimo .cc. xxxij ». Il n'a pas encore été possible d'identifier Ernoul et Bernard avec des personnages historiques connus : l'analyse la plus récente, Morgan (1973, 41-50), n'arrive pas à des résultats concluants. Un manuscrit mentionnant Bernard a été utilisé par Francesco Pipino dans sa compilation : cf. Mas Latrie (1871, 1-xii) et Morgan (1973, 23-24 et 51-54).

<sup>8</sup> Mas Latrie (1871, 1-6).

<sup>9</sup> Mas Latrie (1871, 190-210).

<sup>10</sup> Mas Latrie (1871, 90-96) inséré à la hauteur de la p. 126, Mas Latrie (1871, 82-88), inséré à la

ont été en revanche interpolés dans le texte de la traduction de Guillaume de Tyr et ne se trouvent que dans *F38*<sup>11</sup> : il est possible que ce manuscrit soit le seul à avoir transmis la forme de la compilation telle qu'elle avait originairement été conçue par le rédacteur qui a joint la seconde partie de la *Chronique* au texte de Guillaume de Tyr.

L'absence des interpolations qui se lisent dans *F38* dans le reste de la tradition de la *Continuation* de Guillaume de Tyr pourrait s'expliquer si, dans les modèles dont descendent les autres manuscrits, le texte de la continuation tirée de la *Chronique* avait été ajouté après coup à un texte qui ne contenait à l'origine que la traduction de Guillaume de Tyr dans sa forme indépendante. Dans ce cas, *F38* formerait une branche indépendante du stemma de la *Continuation*. Nous avons par ailleurs des traces matérielles de ce processus de jonction dans les manuscrits *F32* et *F52*. Cela expliquerait aussi pourquoi le stemma de la tradition de la *Continuation* que j'ai proposé ne correspond que partiellement à la classification des manuscrits de la traduction de Guillaume de Tyr proposée par Edbury<sup>12</sup> et approfondie par Handyside dans sa thèse.

Deux rédactions « longues » de la *Continuation* sont contenues dans des manuscrits de l'*Eracle* copiés à Acre, et dans des manuscrits copiés en Occident qui en dérivent : la rédaction Colbert-Fontainebleau (*F73 F57*), et la rédaction de Lyon (*F72 F70*) ; cette dernière est distincte de la première seulement pour les années 1184–1197. *F50*, copié à Acre, commence par donner le texte de la rédaction Colbert-Fontainebleau, mais, à partir des événements de 1187, donne un texte de la rédaction indépendante<sup>13</sup>. Les premiers éditeurs croyaient que les rédactions longues, plus « complètes » représentaient mieux l'original perdu d'Ernoul<sup>14</sup>. Peter Edbury a pourtant montré que les rédactions longues dateraient de 1240 (Colbert-Fontainebleau) et 1250 (Lyon), et que c'est la version brève, transmise par la tradition indépendante de la *Chronique* mais aussi par la vaste majorité des manuscrits de l'*Eracles* contenant les continuations, qui représente le mieux l'état ancien de la tradition<sup>15</sup>.

---

hauteur de la p. 163.

<sup>11</sup> Mas Latrie (1871, 25-31 et 35-41) sont interpolées dans le livre XIX de Guillaume de Tyr, Mas Latrie (1871, 114) dans le livre XXI.

<sup>12</sup> Edbury (2007).

<sup>13</sup> Edbury (2010, 110).

<sup>14</sup> RHC (1859, VII-IX), et Mas Latrie (1871, 500-501 et 522-525) identifient la rédaction la plus proche de l'original avec la rédaction dite de Colbert-Fontainebleau. Le point de vue de Morgan (1973) pousse encore plus loin l'empirisme des premiers éditeurs : on aurait affaire à plusieurs chroniques (à la limite, une par manuscrit), se rattachant chacune indépendamment à Ernoul et susceptible de garder des traces de l'original. Morgan finit par identifier le texte le plus proche d'Ernoul avec les sections du manuscrit *F72* (et, en partie, de *F70*) pour les années 1181-1197, les seules éditées dans Morgan (1982).

<sup>15</sup> Edbury (1997).

## 2. Éditions

Les éditions précédentes des différentes versions de la *Chronique* ont été préparées dans le cadre d'une interprétation des rapports entre les rédactions différente de celle que je viens d'exposer. Elles sont aussi fondées sur une *recensio* partielle, et, en ce qui concerne les deux premières, sur un traitement empirique des données de la tradition textuelle typique de la tradition philologique précédant l'introduction de la méthode stématique<sup>16</sup>.

L'édition du RHC représente ce qu'on pourrait appeler une tentative de représentation stéréoscopique<sup>17</sup> des variantes de la tradition manuscrite, qui est pourtant orientée par un désir d'accumulation des matériaux plutôt que par une volonté de hiérarchisation. Le texte principal est celui de la rédaction Colbert-Fontainebleau (*F57*) avec un appareil de variantes tirées d'une sélection de manuscrits (*F72*, *F73*, *F77*, *F50*), parmi lesquels *F77* représente, avec *F50*, la rédaction « brève », et des notes historiques. Lorsque les textes de *F72* ou de *F77* donnent une rédaction différente du texte principal, celui-ci est imprimé en bas de page, dans un quatrième niveau de l'apparat critique, qui est parfois lui-même divisé en deux ou trois parties lorsqu'il existe deux ou trois versions d'un même passage.

Le texte de la rédaction indépendante a été publié en 1871 par Louis de Mas Latrie. L'éditeur explique dans l'*Avertissement* qu'il avait établi son édition sur la base des manuscrits *F25 F26* (siglés *A* et *B* dans l'édition) et *F16 (D)* lorsque le baron Kervyn de Lettenhove lui avait fait connaître le texte d'*F18*, « un texte qui a plus de chance que tous les autres d'être le texte d'Ernouf » : il a donc décidé de refaire l'édition, déjà prête pour la publication, sur la base de ce dernier manuscrit<sup>18</sup>. Tout en considérant que *F18* est le manuscrit le plus proche de l'original, Mas Latrie a souvent introduit dans son texte des leçons, et même des passages entiers tirés de la rédaction *II*, donnant lieu à un texte composite qui mélange les deux rédactions. Les corrections sont souvent tirées de *F25 F26*, ce qui semble trahir un automatisme dérivant de la première phase du travail de l'éditeur. Mas Latrie utilise aussi, sans systématisme, *F16*, qui a tendance à identifier par leurs noms propres les personnages mentionnés dans le texte, et *F24*, en prenant parfois ses leçons de la copie du XVIII<sup>e</sup> siècle de ce

<sup>16</sup> Foulet, Speer (1979, 3-8) et Leonardi (2009).

<sup>17</sup> L'expression « édition stéréoscopique » a été introduite par Segre (1971, xxi) pour son édition de la *Chanson de Roland*. Segre se réfère à une édition où « l'apparato non serve (...) soltanto a giustificare il testo, e a sua volta il testo non sfrutta sempre appieno (...) la potenzialità di ricostruzione insita nell'apparato: testo e apparato formano una stretta unità, senza la consueta divisione gerarchica ». En ce qui concerne l'édition du RHC, la structure à plusieurs étages de l'apparat sert plutôt à compléter les informations historiques données par les manuscrits de base par celles qui peuvent être glanées dans le reste de la tradition ; elle n'est donc pas mise au service de la reconstruction du texte. Elle reste pourtant une expérience intéressante et très précoce de représentation globale d'une tradition complexe, avec des rédactions multiples et variantes.

<sup>18</sup> Mas Latrie (1871, xxiv-xxv).

manuscrit (Paris, BnF, fonds Moreau, 1565)<sup>19</sup>. La présence de ces ajouts au texte de base, indiqués entre crochets, est souvent passée inaperçue des critiques et des historiens qui ont utilisé le texte. L'apparat critique, très synthétique et mélangeant les notes textuelles et celles de type historique, ne permet pas de reconstruire l'état de la tradition manuscrite dans son ensemble.

Mas Latrie ignorait aussi l'existence des manuscrits *F17 F20*, qui jouent un rôle fondamental dans le stemma en permettant de mieux évaluer l'apport de *F16* et de distinguer les leçons isolées de celles qui remontent au modèle commun *Ia*. *F38* était aussi inconnu de Mas Latrie, car il se trouvait encore dans une collection privée. Le seul savant à avoir eu accès à ce manuscrit a été Paulin Paris, qui l'a utilisé lorsqu'il se trouvait dans la collection de Firmin Didot pour une édition revue du texte de la tradition française de Guillaume de Tyr publiée dans le premier tome du *RHC*. Paris a imprimé le texte des trois interpolations à la traduction de Guillaume de Tyr qui ne se retrouvent que dans *F38* (§ 1), tout en ne respectant pas l'ordre dans lequel elles se présentent dans le manuscrit<sup>20</sup>.

L'édition établie par Morgan<sup>21</sup> ne donne que la partie de *F72* se rapportant aux années 1184-1197, que l'éditeur estimait se rapprocher du texte original d'Ernoul, accompagnée, en face, par le texte de *F70*, lorsque ce manuscrit donne la même rédaction.

Une nouvelle édition du texte, fondée sur une *recensio* mise à jour et qui prenne en compte les résultats d'un nouvel examen de la tradition manuscrite était donc souhaitable.

### 3. Statut du stemma et nature du texte : quel texte reconstruire ?

Une fois complétées les recherches préliminaires sur la tradition manuscrite de la *Chronique* d'Ernoul, Peter Edbury et moi nous sommes orientés vers une édition qui se serve d'un manuscrit de référence comme d'un instrument pour représenter, à travers l'apparat critique, les différentes formes du texte dans la tradition manuscrite. Ce choix découle autant de l'état encore provisoire de nos connaissances sur la tradition manuscrite que de la nature du texte, et de la destination.

La *Chronique* d'Ernoul n'est pas un texte attribuable à un seul auteur, dont il importerait de reconstruire la dernière volonté. Les savants qui ont étudié le texte au XIX<sup>e</sup> siècle doutaient déjà du fait qu'on puisse attribuer au seul Ernoul le texte qui nous est parvenu, et les analyses de Peter Edbury ont confirmé qu'il est très probable qu'un récit écrit par Ernoul, culminant autour de l'année 1187, a été intégré dans un ensemble plus vaste, qui couvre aussi les événements des quarante à quarante-cinq

<sup>19</sup> Siglé *F28*. Il contient un glossaire du texte, qu'il serait intéressant d'étudier. La liste de Folda indique, au numéro 27, une autre copie de *F24*.

<sup>20</sup> Paris (1879-1880, II, 289-292, 306-310, 466-467). Le troisième tome de l'édition, qui devait contenir le texte des continuations, n'a, si je ne m'abuse, jamais été publié.

<sup>21</sup> Morgan (1982).

années suivantes<sup>22</sup> : à la reconstruction d'une volonté d'auteur on pourrait donc, à la limite, substituer une stratigraphie des différents apports qui ont contribué aux formes du texte transmise par les manuscrits.

Le stemma de la *Chronique* que j'ai proposé se fonde sur l'examen d'une série d'échantillons : les différentes parties du stemma présentent donc un degré de certitude variable. Au niveau des articulations fondamentales, les points suivants sont assurés par la présence d'au moins une erreur commune aux manuscrits regroupés : l'existence des groupes *Ia*, *Ib* et *Iib*, et la dérivation de tous les manuscrits de la *Continuation* d'un seul modèle<sup>23</sup>. Le reste du stemma représente une hypothèse généalogique fondée sur des variantes communes, et ne peut donc pas être utilisé comme une reconstruction fondée sur les erreurs significatives<sup>24</sup>.

En particulier, il m'a été impossible de dépasser le niveau des différentes rédactions pour atteindre un archétype commun. Ce problème est compliqué par deux facteurs. Il semble que la tradition manuscrite nous ait préservé deux, voire trois états du texte s'arrêtant à des moments différents (1227, 1229 et 1232) ; les manuscrits se terminant en 1232 ont omis le nom d'Ernoul de la description des événements de 1184 (§ 1).

La rédaction *II* du texte présente en outre, à l'intérieur de la narration, des passages qui manquent dans toute la rédaction *I* et (plus souvent) d'autres qui manquent dans *Ia*, mais qui se retrouvent dans *Ib*<sup>25</sup>. Il est difficile de déterminer si ces passages, qui ont été systématiquement intégrés au texte de *F18* par Mas Latrie, représentent des additions de *Ib II* ou de *II*, ou s'il s'agit d'omissions de *Ia* ou de *I*, qui prouveraient l'existence des modèles *Ia* et *I*. Dans un seul cas, l'absence de *Ia* d'un passage qui se retrouve dans *Ib II* nuit à la cohérence du texte : *Ia* omet les p. 344-346 de l'édition Mas Latrie relatant les mesures prises par Saphadin (al-Adel) pour renforcer la protection de l'Égypte et ses accords secrets avec les Vénitiens (1198 – 1199)<sup>26</sup>, mais garde, p. 362, la référence aux accords dont il est question dans le passage omis. Dans quelques cas, nous sommes en présence de deux textes différents pour le même passage (cf. *infra* Annexe 2 pour l'analyse du cas le plus problématique)<sup>27</sup>.

<sup>22</sup> Edbury (2014).

<sup>23</sup> Gaggero (2012, § 3, 4.2) et la suite de ce paragraphe pour *Ia*.

<sup>24</sup> On peut remarquer à ce propos que, puisque le stemma est fondé sur un examen partiel de la tradition, l'établissement du texte critique s'identifie en partie à la phase de la collation des témoins, et est donc susceptible d'apporter de nouvelles connaissances sur les rapports entre les manuscrits.

<sup>25</sup> J'ai collationné sur les manuscrits utilisés dans l'édition (§ 4) une liste de 29 *loci critici* préparée par Peter Edbury, et j'ai ensuite relevé les corrections indiquées par des crochets dans le texte de Mas Latrie.

<sup>26</sup> « [p. 344] (...) comment il poroit le tiere garantir encontre les Cresttiens qui en le tiere devoient venir. [Quant il fu en le tiere, si manda les évesques (...) [p. 346] il leva le siege de Damas, n'onques de plus priés ne le securut.] [Ch. xxxii, p. 348] Or vous lairons a parler de le tiere d;Outremer (...) ».

<sup>27</sup> Cf. aussi le passage contenant, dans *I*, le nom d'Ernoul, mais aussi Mas Latrie (1871, 131-134 et 422-424).

Les autres passages absents de *Ia* ou de *II* présentent deux cas de figure différents : il s'agit soit de passages qui auraient pu être omis suite à un saut du même au même<sup>28</sup>, soit de passages où le contexte ne facilite pas l'omission<sup>29</sup>. Parfois les passages absents forment un système : dans *Ia* manquent toutes les allusions à la fontaine de Siloé (p. 123-124, p. 124-125, p. 208), mais seul le premier présente les conditions pour un saut du même au même. Il n'est pas nécessaire de chercher une explication unique pour ces deux séries de passages, et la nature du saut du même au même est telle qu'elle rend difficile la systématisation dans un cadre stématique : à la rigueur, chaque saut du même au même pourrait constituer un cas à part. Il est pourtant possible de mentionner une caractéristique commune aux deux groupes : l'absence de ces passages ne nuit pas à la cohérence narrative ; au contraire, chaque passage s'identifie à un noyau d'information circonscrit, qui aurait pu facilement être ajouté ou omis. Tant l'omission que l'ajout auraient d'ailleurs été facilités par la structure du texte, formé par des segments narratifs reliés par des formules d'anticipation, des rappels, ou, plus simplement, des annonces de changement de sujet du type « Or vous lairons a parler (...) » ou « Or vous dirons (...) » ; les noms des personnages (ou plutôt leurs titres) reviennent en outre souvent au début des paragraphes. Cette façon de structurer le texte est tout à fait normale au XIII<sup>e</sup> siècle, et un rédacteur aurait pu l'adopter sans problème<sup>30</sup>.

La possibilité d'avoir affaire à des ajouts qui se font au fil des rédactions reste donc ouverte, surtout si on considère le fait que les trois groupes s'arrêtent à des moments différents de la narration. La présence de phénomènes rédactionnels (qui concernent le passage même qui nous transmet le seul nom qu'on puisse avec vraisemblance rattacher à la rédaction du texte) nous a convaincus de la nécessité de ne pas mélanger les rédactions du texte, mais d'envisager plutôt une présentation raisonnée de la tradition manuscrite à partir d'un texte de référence, correspondant à un état bien identifié de l'histoire du texte. Nous nous sommes tenus à ce principe même dans le cas limite (le seul, il me semble, de cette portée) présenté dans l'Annexe 2. Ce souci de clarté de présentation est pour nous particulièrement important, étant donné que le texte de la *Chronique* est, avant tout, une source pour l'histoire des croisades : les historiens

<sup>28</sup> Faute de place, je ne cite que quelques exemples : Mas Latrie (1871, 62) (problématique dans toute la tradition : seulement *F24* a le texte qui figure dans l'édition), Mas Latrie (1871, 70) (idem). Passages absents de *Ia* : Mas Latrie (1871, 127) (« preudome [...] preudome »), Mas Latrie (1871, 357) (« iaus [...] iaus »). Passages absents de *I* : Mas Latrie (1871, 77) (« Or vos [...] Or vous »), Mas Latrie (1871, 233) (« baillius [...] baillius »), Mas Latrie (1871, 299-300) (« Quand [...] Quand »).

<sup>29</sup> Ces omissions concernent parfois des passages assez longs. Les passages suivants manquent dans la rédaction *Ia* : Mas Latrie (1871, 163-166) (capture d'une sorcière sarrasine à la veille de la bataille de Nazareth), Mas Latrie (1871, 310) (« que il fu [...] Henri »), Mas Latrie (1871, 431-435) (visite de deux religieux au sultan Malik al-Mu'azzam Musa [Li Coradin]). Passages absents de *I* : Mas Latrie (1871, 282), Mas Latrie (1871, 232-233).

<sup>30</sup> Le passage sur la ville de Naplouse dans Mas Latrie (1871, 107-114), absente de *Ia*, est encadré, dans *Ib* et *II*, par deux formules presque identiques : « Or vous dirons (...) Or vous ai dit », mais par sa longueur elle ne se trouve dans aucun manuscrit dans les conditions qui auraient pu faciliter un saut du même au même.



médiévistes doivent être en mesure d'évaluer le processus de formation des traditions historiques qu'ils utilisent, et la nature complexe du document historique et de sa constitution en tant qu'objet d'étude.

#### 4. Stratégie éditoriale

Le modèle d'édition que nous avons adopté pour la *Chronique* a donc été choisi en raison d'une configuration particulière de la tradition du texte, et ne saurait se présenter comme valide au-delà du cas d'espèce. Il intègre aussi un élément important provenant du débat critique sur les éditions fondées sur un manuscrit de base, qui a mis en lumière la nécessité de préciser l'état du texte représenté dans l'édition, et de formuler de façon cohérente les critères de correction<sup>31</sup>.

Notre texte critique vise à reconstruire la rédaction *Ib*, qui nous permet de mieux représenter à travers l'apparat critique la forme du texte donnée par les autres rédactions et son évolution. Il s'agit d'une forme du texte intermédiaire entre celle qui est transmise par *Ia* et celle qui est transmise par *II*. Nous utilisons comme référence pour l'établissement du texte le manuscrit *F18*, picard, daté d'environ 1300, qui avait déjà été utilisé par Mas Latrie (§ 2). D'après nos sondages, il s'agit du témoin qui présente le moindre nombre de leçons isolées : il nous offre un point de vue privilégié sur l'histoire de la tradition, mais il ne saurait en aucun cas s'identifier au « bon manuscrit ». Le texte de la *Chronique* sera établi sur la base d'une collation systématique de la tradition indépendante. Le seul manuscrit de la *Continuation* à avoir été retenu est *F38*, en raison de son importance dans la tradition de la *Continuation*<sup>32</sup>. Le texte de *F18* est corrigé lorsqu'il présente une leçon isolée : le manuscrit *F19* se montre en ce sens très utile, non seulement pour le repérage des *lectiones singulares*, mais aussi pour indiquer le sens de la correction lorsque *Ia* et *II* ont deux leçons différentes. En revanche, *F18* n'est pas corrigé lorsque sa leçon est confirmée par *F19* et que sa leçon représente alors celle du modèle de *Ib*.

L'apparat est organisé sur deux niveaux. Toutes les corrections étant indiquées en italiques dans le texte, nous avons renoncé à séparer l'apparat des leçons rejetées et *varia lectio*. Le premier niveau de l'apparat est en revanche consacré, avec les annexes, à relever les phénomènes de macro-variation entre les différentes rédactions, et à leur interprétation. Pour chaque paragraphe, nous indiquons les manuscrits qui transmettent le texte, et la présence de marqueurs paratextuels. Les passages de *II* absents de la rédaction *Ia* ou de *I* seront imprimés, selon les cas, en apparat (premier niveau) ou dans des annexes, pour permettre au lecteur de reconstruire exactement ce que transmettent les différentes formes du texte. La place de chacun de ces passages dans

<sup>31</sup> Duval (2006, 135-136 et 139-143) et Leonardi (2011, 11-13, avec des nombreux exemples aux 13-30).

<sup>32</sup> L'intégration des variantes de ce manuscrit constituera une première base pour approfondir le classement de ce secteur important de la tradition, travail que je voudrais entamer une fois achevée l'édition de la *Chronique*.



l'histoire du texte fera l'objet d'une discussion approfondie, qui prendra en compte les éléments de nature historique et textuelle.

L'édition ainsi conçue se distingue de celle de Mas Latrie en ceci qu'elle donne un texte dont la place dans l'histoire de la *Chronique* est mieux définie, et par un appareil systématique qui permettra de reconstruire les différentes phases de cette histoire. Elle mettra donc à la disposition des historiens médiévistes et des philologues un instrument de travail plus fiable, qui permettra de vérifier la validité des hypothèses présentées par les éditeurs.

Université François Rabelais Tours-CESR

Massimiliano GAGGERO

## Bibliographie

### *Éditions*

Mas Latrie, Louis de (ed.) 1871. *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*, Paris, Renouard. Paris, Paulin (1879-1880). *Guillaume de Tyr et ses continuateurs. Texte français du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Didot, 2 vol. parus sur trois prévus.

RHC 1859. *Recueil des historiens des Croisades. Historiens occidentaux*, t. II, Paris, Imprimerie Impériale.

Morgan, Margareth Ruth (ed.) 1982. *La continuation de Guillaume de Tyr (1184-1191)*, Paris, Geuthner.

Segre, Cesare (ed.) (1971). *La Chanson de Roland*, édition critique a cura di C. S., Milano-Napoli, Ricciardi.

Stevenson, Joseph (ed.) (1875). Radulphi de Coggeshall *Chronicum Anglicanum. De expugnatione terrae sanctae libellus* (...), London, Longman & Co.

### *Études*

Duval, Frédéric, 2006. « L'édition des textes médiévaux français en France », in : Duval, Frédéric (ed.), *Pratiques philologiques en Europe*, Paris, École des chartes, 115-150.

Edbury, Peter, 1997. « The Lyon *Eracles* and the Old French Continuations of William of Tyre », in : B. Z. Kedar / J. Riley-Smith / R. Hiestand (ed.), *Montjoie. Studies in Crusade History in Honour of Hans Eberhard Mayer*, Aldershot, Variorum, 139-153.

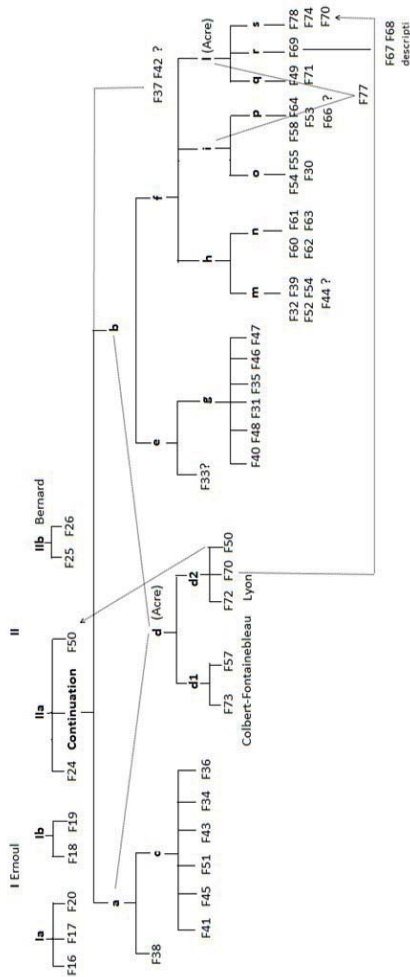
Edbury, Peter, 2007. « The French Translation of William of Tyre's *Historia* : the Manuscript Tradition », *Crusades*, 6, 69-105.

Edbury, Peter, 2010. « New Perspectives on the Old French Continuations of William of Tyre », *Crusades*, 9, 107-113.

Edbury, Peter, 2014. « Ernoul, *Eracles* and the Beginnings of Frankish Rule in Cyprus, 1191-1232 », en cours de publication.

Folda, Jaroslav, 1973. « Manuscripts of the *History of Outremer* by William of Tyre : a Handlist », *Scriptorium*, 27, 90-95.

- Foulet, Alfred, et Speer, Mary Blakely, 1979. *On Editing Old French Texts*, Lawrence, The Regent Press of Kansas.
- Gaggero, Massimiliano, 2012. « La *Chronique* d’Ernoul. Problèmes et méthodes d’édition », *Perspectives médiévales*, 34, <<http://peme.revues.org/1608>> (consulté le 10/09/2013).
- Leonardi, Lino, 2009. « L’art d’éditer les anciens textes (1872-1928). Les stratégies d’un débat aux origines de la philologie romane », *Romania*, 127, 273-302.
- Leonardi, Lino, 2011. « Il testo come ipotesi (critica del manoscritto-base) », *Medioevo Romano*, 35, 5-34.
- Morgan, Margareth Ruth, 1973. *The Chronicle of Ernoul and the Continuation of William of Tyre*, Oxford, Oxford University Press, 1973.



Annexe 1: la tradition manuscrite de la Chronique d’Ernoul (Gaggero, 2012)

*Annexe 2:*

Le chapitre xi Mas Latrie (1871, 131-134) relate le couronnement de Gui de Lusignan et de sa femme Sibylle roi et reine de Jérusalem en 1186. Après la mort de Baudouin V, le comte Raymond de Tripoli, baile du royaume de Jérusalem, a été persuadé par le comte Josselin III d'Édesse à partir pour Tibériade. Josselin III s'empare d'Acre et de Beyrouth, et invite Sibylle, mère de Baudouin V et sœur de Baudouin IV, à s'emparer à leur tour de Jérusalem. Le comte de Tripoli organise une sécession des barons à Naplouse, et refuse d'assister au couronnement de Gui et de Sibylle en faisant valoir que les accords pris sur le lit de mort de Baudouin IV prévoyaient que le nouveau roi aurait dû être choisi par le pape, l'empereur et les rois de France et d'Angleterre. Les barons envoient deux abbés à Jérusalem avec leur message<sup>33</sup>.

Mas Latrie (1871, 132-133), *Rédaction I*. « Li abbé alerent en Jherusalem, et fisent lor mesage.\* *Li maistres*<sup>1</sup> del Temple et li princes Renaus present le dame, et si le menerent al patriarce et<sup>2</sup> au Sepulchre pour couroner ».

Li maistres] Li patriarces et li maistres *Ia F18* ; <sup>2</sup> al patriarce et] *omis dans Ia II*.

La rédaction *II* présente, après la mention des messagers, une description plus détaillée des événements, qui résume la réponse du patriarche de Jérusalem, du maître du Temple, Gérard de Ridefort, et de Renaud de Châtillon et qui précise que les portes de Jérusalem sont fermées pour éviter des problèmes lors du couronnement. Les barons réunis à Naplouse décident d'envoyer un espion déguisé en moine :

Mas Latrie (1871, 132-133), *Rédaction II*. « (...) mesage. \*Li patriaches et li maistres del Temple et li princes Renaus disent qu'il n'en tenroient ja ne foi ne sairement, ains coroneroient la dame. Li maistres de l'Ospital<sup>1</sup> ne vot onques estre al coronement<sup>2</sup>, ains dist qu'il n'<sup>3</sup> seroit ja ne veus ne ois, car il dist qu'il faisoient<sup>4</sup> contre Deu et contre lor sairement. Atant si fisent fermer les portes de la cité, ke nus ne peust<sup>5</sup> ne entrer ne issir de la cité<sup>6</sup>, qu'il avoient paor que li baron qui estoient a Naples a .xii. liues d'iluec n'entrassent en la cité entrués qu'il coroneroient<sup>7</sup> la dame ne qu'il n'i eust mellee. Quant li baron qui estoient a Naples oïrent dire<sup>8</sup> qu'ensi faitement estoit la cités fermee, que l'en<sup>9</sup> n'i pooit entrer ne issir, si vestirent .i. sergant qui de Jherusalem estoit nés ausi comme moine, et si l'envoierent en Jherusalem por espier comment la dame porteroit corone. Il i ala, et si ne pot entrer en Jherusalem par nule des portes qui i fust. Dont vint il<sup>10</sup> a le Maladerie, et avoit une petite posterne, par ou il pooient bien entrer en la cité; si fist tant vers le maistre de le Maladerie, qu'il le mist<sup>11</sup> enz<sup>12</sup> par cele posterne, et ala al Sepucre, et fu<sup>13</sup> la tant qu'il ot veu et seu çou por coi on l'avoit<sup>14</sup> la envoié. \*Li maistres del Temple et li princes Renaus present la dame et le menerent al Sepucre por coroner et al patriache (...)

de l'Ospital] del Temple et de l'Ospital *Iib* ; <sup>2</sup> al coronement] al coroner *F24* ; <sup>3</sup> n'i] ne *F24* ; <sup>4</sup> faisoient] erroiroit *Iib* ; <sup>5</sup> ne peust] n'i pot *Iib* ; <sup>6</sup> de la cité] *mq. Iib* ; <sup>7</sup> coroneroient] coronassent *F24* ; <sup>8</sup> li baron qui estoient a Naples oïrent dire] oïrent dire qui a Naples estoient *Iib*,

<sup>33</sup> Pour le premier passage, le texte de la rédaction *I* est édité d'après le manuscrit *F18*, celui de la rédaction *II* d'après *F24*. Les variantes des manuscrits de chaque famille sont données en apparat. Les corrections au texte de base sont indiquées en italiques. J'indique par un astérisque l'endroit où s'insère le passage variant de *II*.

oient dire qui estoient a Naples *F38* ; <sup>9</sup> que l'en] ne c'on *F24* ; <sup>10</sup> vint il] ala *Iib* ; <sup>11</sup> mist] mistrent *Iib F38* ; <sup>12</sup> enz] en la cité *F24* ; <sup>13</sup> fu] fist *Iib* ; <sup>4</sup> on l'avoit] on li avoit *Iib*.

Après la description du couronnement, la rédaction *Ia* insère une mention très synthétique de l'envoi de l'espion, qui n'est mentionné qu'ici :

Mas Latrie (1871, 134), *Rédaction I*. « Ensi furent couronné. \*Et li quens de Triple et li baron<sup>1</sup> avoient envoié .i. serjant<sup>2</sup> en Jherusalem, appareillié a<sup>3</sup> guise de moine pour veir et pour entendre l'afaire de le cité ».

<sup>1</sup> baron] baron de le tere *F17 F19* ; <sup>2</sup> serjant] mesage *F16*, message *F17*, message *F19 F20* ; <sup>3</sup> a] an *F16 F17*.

La rédaction *II* fait référence au passage précédent, et décrit en plus de détail la narration concernant ce personnage. Il faut pourtant remarquer que le personnage ne reparait plus dans le texte, et que son ambassade n'aura pas de conséquences dans le récit<sup>34</sup> :

Mas Latrie (1871, 134) *Rédaction IIa*. « (...) coroné. \*Quant li sergans ki estoit venus<sup>1</sup> en guise de moine et estoit alés la por espier le coronement, et il ot tot veu<sup>2</sup>, si s'en ala<sup>3</sup> a la posterne par la u il estoit entrés<sup>4</sup> en la cité, et li malade le misent hors, et il s'en ala a Naples al conte de Triple et al barons, ki envoié li avoient, et si lor dist et conta quanqu'il avoit veu et seu ».

<sup>1</sup> venus] vestuz *F38* ; <sup>2</sup> veu] veu et esgardé *F24* ; <sup>3</sup> ala] rala *F24* ; <sup>4</sup> entrés] venuz *F38*.

*Rédaction Iib*. « (...) coroné. \*Qant li serianz, qi estoient venu en guise de moine et estoient<sup>1</sup> alez la por espier le coronement, il ont<sup>2</sup> veu, si s'en ala a Naples au conte de Triple et as barons, qui envoié les avoient, et si lor dist et conta q'il avoit veu et seu ».

<sup>1</sup> venu... estoient] *omis dans F26* ; <sup>2</sup> il ont] l'ont *F26*.

Le deuxième passage présente donc deux rédactions distinctes (*I* vs. *II*), qui ne peuvent être mélangées, comme l'a fait Mas Latrie dans son édition, imprimant le texte de *II* à la suite de celui de *I*. Il serait donc possible que le récit concernant l'espion soit une amplification de la rédaction *II* à partir de la mention faite par *I*.

En revanche, la partie précédente du récit de *II* contient des éléments intéressants du point de vue historique : la description du couronnement dans *II* (Gérard de Ridefort et Renaud de Châtillon amènent Sibylle au Sépulcre, où le patriarche les attend) semblerait plus proche de la cérémonie de couronnement en vigueur dans le royaume de Jérusalem<sup>35</sup> ; en outre, la mention de la fermeture des portes de Jérusalem avant le couronnement de Sibylle et de Gui de Lusignan se retrouve dans une autre source pour l'histoire de la chute du Royaume de Jérusalem, le *Libellus de expugna-*

<sup>34</sup> J'ai cru utile de donner séparément les textes de *Iia* (base : *F24*) et *Iib* (base : *F25*). L'absence de *Iib* du passage « a posterne (...) s'en ala » de *Iib* est peut-être due à un saut du même au même.

<sup>35</sup> Remarque de Peter Edbury dans le cadre de la discussion des problèmes posés par ce passage.

*tione Terrae Sanctae*<sup>36</sup>. Le début du paragraphe présent dans *II* et celui qui est présent dans *I* sont en outre semblables (« Li patriaches et li maistres del Temple et li princes Renaus... Li maistres del Temple et li prinches Renaus »), ce qui permettrait de penser à un saut du même au même. On peut aussi remarquer que, comme le montre l'apparat à la version *I* du premier passage, *F18* mentionne deux fois le patriarche de Jérusalem, au début et à la fin de la phrase : il serait donc possible qu'il reflète la leçon d'un modèle *I*, que *Ia* et *F19* auraient arrangé de deux façons indépendantes, le premier en gardant la première mention, le second la deuxième.

Comme nous l'avons vu (§ 3), ce modèle de dérivation verticale des manuscrits contraste avec l'expansion du texte de *Ia* à *Ib* à *II*. Les deux rédactions existant pour ce passage sont en outre cohérentes en elles-mêmes. Une édition reconstructive finirait par introduire de façon incontrôlable des éléments d'une rédaction dans l'autre en reproduisant le modèle de Mas Latrie, et par superposer les deux typologies de transmission sans qu'une véritable preuve de l'existence de l'archétype n'ait encore été indiquée. Pour cette raison, et pour les autres détaillées aux § 3 et 4, nous avons choisi de ne pas déroger au principe de base de notre édition, et d'imprimer la rédaction de *I* en donnant la rédaction de *II* en apparat.

<sup>36</sup> Stevenson (1875, 209).